

Le « grand réveil » du Sud dans l'ère multipolaire eurasienne contre l'ordre unipolaire atlantiste en déclin



[Source : arcaluinoe.info]

Par Carlos Mamani

En s'enfonçant de plus en plus dans ce 21^e siècle incertain et inquiétant, une certaine partie de l'humanité est la proie habituelle et permanente du « Caractère totalitaire des systèmes occidentaux » (comme l'a dénoncé un jour Daria Douguine, martyre du monde multipolaire), des systèmes totalitaires de contrôle social finement conçus pour que les victimes vivent dans une « dictature sans larmes », où leurs bourreaux sont perçus comme leurs bienfaiteurs, et où les victimes elles-mêmes sont incapables d'aspirer à un monde autre que celui qu'on leur a imposé. Puisque le pouvoir se caractérise toujours et en fin de compte par la dictée de sens et de récits sur la réalité, ou plutôt par la distorsion de la réalité en fonction de ses intérêts et de ses objectifs, il se trouve qu'aujourd'hui, au XXI^e siècle, cette certaine partie de l'humanité souffre inconsciemment d'une profonde dissonance cognitive à propos d'elle-même et de ce qui l'entoure.

C'est ainsi que dans cette certaine partie du monde, aussi appelée Occident, fondamentalement composée de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord, les territoires sont dominés par les intérêts du monde anglo-saxon en général et des États-Unis en particulier, c'est là où « le crépuscule du libéralisme est plus intense qu'ailleurs » (Alexandre Douguine), nous avons donc que sous ces latitudes du globe, c'est là où l'idéologie libérale s'est le plus développée au point d'adopter déjà des conditions métastatiques, et c'est que selon les toujours néfastes Processus Monotoniques (A. Douguine. 2008), le cancer du libéralisme, au cours de sa très brève période d'existence dans le cadre de sa matrice philosophique, la modernité occidentale, a englouti toutes les idées de transcendance, au point qu'aujourd'hui l'homme occidental se trouve dans une profonde crise existentielle, sans aucune boussole dans le labyrinthe des désirs infinis fournis par la postmodernité néolibérale, où la seule monnaie et le seul substitut en même temps est la consommation sacrée.

Ce n'est que dans cette partie du monde que l'on trouve des propositions excentriques et aberrantes transformées en programmes politiques. Ces propositions ne sont rien d'autre que des dérivés du processus d'ingénierie sociale libérale vécu par l'homme occidental, où très tôt, paraphrasant le plus grand penseur du XX^e siècle, Martin Heidegger a été exposé au crépuscule récalcitrant du sacré, à l'occultation permanente et systématique de l'être ;

c'est de l'adversité innée et de la subversion du libéralisme contre toute autorité, comme le dénonçait alors Carl Schmitt, qu'est né un ordre des choses aussi chaotique. C'est donc le libéralisme intrinsèque qui porte Anomos (anomia), c'est-à-dire « la manifestation du mal sur terre... la banalisation du bien et du mal », et/ou l'instauration d'une « satanocratie », c'est-à-dire « ... l'empire du mal par l'euthanasie, l'avortement, l'idéologie du genre, la libéralisation de l'usage des drogues, la dissolution de la famille... En un mot, c'est la dictature du relativisme, de l'hédonisme, du nihilisme, de la dévalorisation du mal et de la dévalorisation du bien. Voilà en quoi consiste le mal de notre temps, que la légion des intellectuels postmodernes refuse de reconnaître... », comme l'ont soutenu à juste titre des intellectuels péruviens, respectivement le politologue Eduardo Hernando Nieto et le philosophe Gustavo Flores Quelopana.

La question qui sous-tend ce sombre panorama d'une humanité sapée dans ses fondements anthropologiques est la suivante : et comment en est-on arrivé à cette situation malheureuse dans le monde occidental ? Et la réponse tombe d'elle-même, car comme nous l'avons souligné, le libéralisme est l'ennemi de toute autorité, et l'Occident a connu et expérimenté très tôt, à l'aube de la modernité cartésienne de la pensée calculatrice (pour reprendre les termes de Heidegger : Das Rechnende Denken), la centralité de l'individu déraciné contre l'autorité du sacré, puis contre l'autorité de la communauté, puis contre l'autorité de la famille, puis contre l'État, et comme on le constate à notre époque, contre l'autorité des lois biologiques les plus élémentaires, tant est perverse et absurde l'idéologie du genre, qui envisage l'existence de plus de cent genres auxquels l'individu peut accéder, y compris d'autres espèces animales, et tout cela, sous la protection et la promotion de l'Organisation des Nations Unies.

De même, nous ne pouvons pas ignorer que l'idéologie du genre, manifestement destructrice de la race humaine, n'est rien d'autre que la dégénérescence absolument nécessaire qui ouvre la porte à la domination absolue de l'être humain, c'est-à-dire la techno-reproduction et le transhumanisme, où le premier affirme que l'Humanité ne naîtra plus, mais sera produite dans des laboratoires, et le second, que l'être humain peut surmonter ses limites biologiques grâce à la technologie, et transcender l'être humain, être plus rapide, plus fort, plus intelligent, y compris les relations « sentimentales » entre les machines et les êtres humains ; et c'est que, comme l'affirme Pedro Bustamante, « il ne s'agit pas de robotiser l'humain, il s'agit d'humaniser le robot ». C'est donc la fin de l'humanité telle que nous la connaissons.

Selon le grand politologue espagnol Dalmacio Negro Pavon, un libéral hors pair, l'Occident est en proie au « Totalitarisme libéral » (2016), coïncidant avec l'idée du « Troisième Totalitarisme » du Prof. Alexandre Douguine, où la seule norme possible est de satisfaire la volonté capricieuse de l'individu déraciné à travers un marché aux offres de plus en plus excentriques (avortement comme « droit de l'homme », euthanasie comme « mort digne », mutilation comme « changement de sexe », achat et vente de nouveau-nés avec la « gestation pour autrui ») qui a été promu dans la postmodernité par les

« États-providence » de plus en plus affaiblis, générant une sorte d'isolement social où des institutions fondamentales telles que la famille traditionnelle sont détruites au nom de l'individualisme le plus meurtrier.

Cependant, comme l'a déclaré Carl Schmitt, « le monde sera toujours plus grand que les États-Unis » et, en effet, nous sommes aujourd'hui les témoins privilégiés du grand réveil des peuples historiquement négligés du Sud global qui, au rythme de mouvements tectoniques à grande échelle sans précédent, est généré par la dynamique du monde multipolaire dont l'épicentre se trouve dans le triangle stratégique eurasiatique, le « RIC » (Russie, Inde, Chine), de nouvelles réalités géopolitiques s'épanouissent aujourd'hui, où la réhabilitation des grands espaces civilisationnels est de plus en plus une réalité, et la résurgence d'histoires culturelles millénaires, avec leurs traditions et croyances respectives, sont aujourd'hui l'étendard du Grand Réveil de la majorité mondiale rassemblée autour des BRICS, contre l'uniformisation décadente des modes de vie (et de pensée) dans le monde unipolaire atlantiste en déclin. Nous assistons aujourd'hui à l'émergence d'un Nouvel Ordre International, dont la dynamique n'est pas guidée par l'abstrait « Ordre International basé sur des Règles » imposé par l'Occident Collectif de manière totalitaire au reste du globe, mais qui est plutôt basé sur la dynamique du Monde Multipolaire, preuve irréfutable que l'Hégémonie Unipolaire Anglo-Américaine est brisée à jamais, C'est pourquoi les dangers qui pèsent sur la sécurité internationale au XXI^e siècle augmentent, car comme l'enseigne l'histoire, tout changement dans l'ordre international se produit au milieu de grandes turbulences et tribulations, qui constituent des menaces stratégiques pour la multipolarité naissante.